

La reconstruction de la chapelle Jean Forget dans la cathédrale de Toul

sous Paul Boeswillwald et Sainte-Anne Auguste Louzier

Quand on entre dans la chapelle Jean Forget¹ de la cathédrale de Toul, on est frappé par son état relativement bon (fig. 1 p. 4). Elle a été ajoutée à la nef latérale sud dans les années 1540. C'est grâce à une restauration entreprise au début du 20^e siècle que cette chapelle Renaissance, remarquable à bien des égards, peut encore être admirée aujourd'hui. Au cours du siècle précédent, le bâtiment était en ruine, jusqu'à ce que la coupole qui surmontait la chapelle s'effondre partiellement en 1904. À l'exception de quelques études récentes, l'analyse architecturale de la chapelle n'a guère attiré l'attention des chercheurs de la Renaissance². Cet article vise, pour la première fois, à rendre compte de manière plus approfondie de l'histoire de sa restauration, sur la base des résultats d'un examen approfondi des archives et d'un relevé précis du bâtiment (fig. 2)³. Enfin, il sera examiné dans quelle mesure la chapelle actuelle reflète fidèlement l'état originel de l'époque de sa construction.

LES DESTRUCTIONS PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Pour mieux comprendre l'état de la chapelle avant son effondrement, un retour sur le XIX^e siècle s'impose. L'ensemble de la cathédrale de Toul a énormément souffert des destructions de la Révolution française. La façade ouest, en particulier, a perdu presque toute sa décoration sculptée. À l'intérieur de la cathédrale et dans le cloître, la plupart des statues et des monuments funéraires furent détruits avant 1794⁴.



2. Modèle 3D du relevé 2024
© Christian Klosterkötter

Les chapelles de la Renaissance ne furent pas épargnées. Dans la chapelle de Jean Forget, le tombeau du fondateur ainsi que l'autel furent détruits⁵. La table d'autel fut alors réduite à l'état dans lequel elle se trouve aujourd'hui. Avec en 1777 et 1778, la création des nouveaux diocèses de Nancy et de Saint-Dié puis,

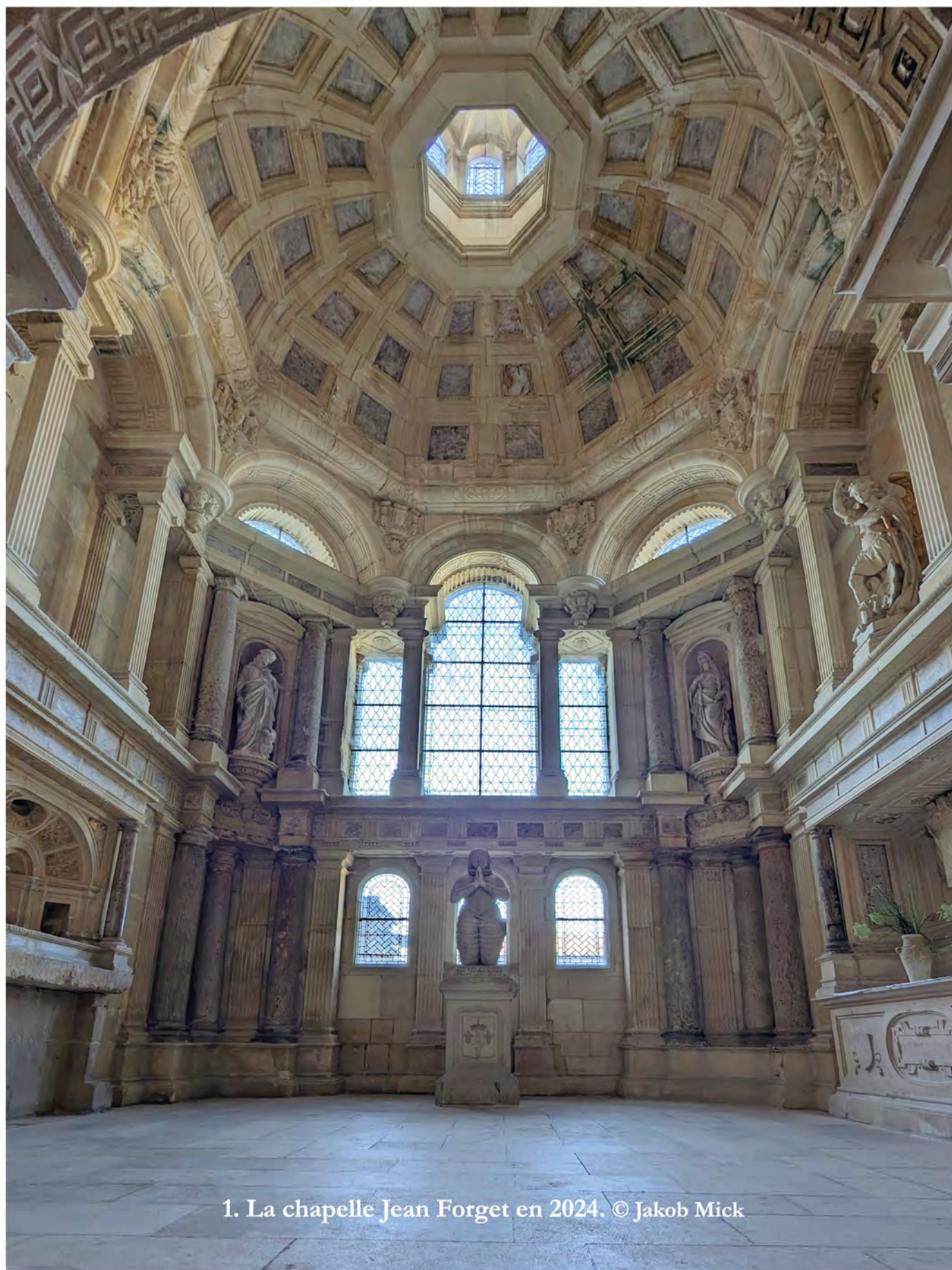
1. On trouve différents noms pour la chapelle. Dans les recherches récentes, elle est appelée « Chapelle Jean Forget » ou « Chapelle de Tous-les-Saints ». Les auteurs du 19^e siècle l'appellent « Chapelle de la Nativité » ou « Chapelle des Rois ».

2. Les recherches les plus récentes comprennent : KLOSTERKÖTTER 2025, p. 85 - 98 et un article encore inédit de Pierre SESMAT (à paraître dans les Annales de l'Est). Je remercie le professeur SESMAT de m'avoir fourni son manuscrit. Les recherches de Gustave CLANCHÉ sont en outre fondamentales pour la chapelle. G. CLANCHÉ 1910 et ibid. 1913.

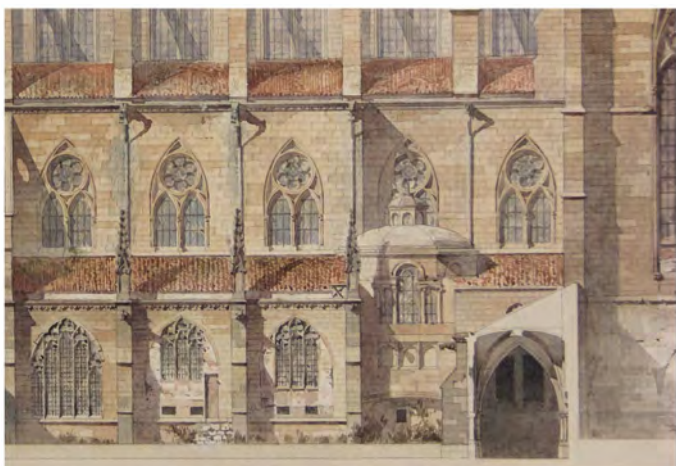
3. Concernant la rénovation de la chapelle : Sesmat 2013, p. 79, ECHT 1984, p. 231. L'examen plus approfondi de la rénovation de la chapelle dans cet article fait partie du mémoire de l'auteur. Une partie des sources d'archives se trouve à la médiathèque patrimoniale (MPP) à Paris. Une autre partie se trouve aux archives départementales à Nancy (54) (AD). De plus, une série d'images se trouve au musée des Beaux-arts dans le fonds de Gustave Clanché de Toul.

4. HACHET 1994, p. 26. Pierre Simonin explique très bien la démolition du jubé. SIMONIN 1994, p. 114.

5. BALTHASAR 1848, p. 273.



1. La chapelle Jean Forget en 2024. © Jakob Mick



3. Détail de la façade sud de la cathédrale de Toul avec vue de la chapelle par Jean Forget, aquarelle, relevé par É. Boeswillwald, 1847.

Archiv'MH Inventaires de la MPP, 82-54-1006-80286. © Médiathèque du Patrimoine

après 1789, l'instauration du diocèse de la Meurthe à Nancy au détriment de Toul, la ville perdit de son importance ⁶. Au début du 19^e siècle, la cathédrale se trouvait dans un état très dégradé. Ce n'est qu'à partir de 1840, lorsque l'édifice fut parmi les premiers classés comme Monument historique, que des efforts significatifs furent entrepris pour sa préservation. En 1847, Émile Boeswillwald réalisa des relevés détaillés de la cathédrale, montrant l'état du bâtiment à cette époque ⁷. La chapelle de Jean Forget y apparaît dans une vue du côté sud ainsi que dans une coupe longitudinale de la cathédrale (fig. 3). Boeswillwald représente notamment la partie inférieure de la façade comme envahie par la végétation et en mauvais état. À partir de 1851, des travaux plus vastes furent entrepris sous la direction de Boeswillwald, touchant principalement le bras sud du transept qui dut être entièrement reconstruit ⁸. En 1853, les voûtes des travées nord du cloître adjacentes au transept furent

également démontées, y compris celles datant du XIII^e siècle qui jouxtaient la chapelle de Jean Forget ⁹. On ne sait pas si la restauration de cette chapelle était déjà envisagée à ce moment-là. Cependant, il semble qu'elle n'ait pas été une priorité parmi les travaux urgents.

Au cours de la guerre franco-prussienne de 1870, le siège de Toul causa de graves dommages à la cathédrale. La façade ouest et les bas-côtés furent particulièrement touchés. La chapelle de Jean Forget subit également les effets des bombardements, notamment la destruction de ses fenêtres ¹⁰. Il est probable que les secousses affectèrent également la stabilité de la chapelle.

LE RELEVÉ DE PAUL BOESWILLWALD VERS 1876

Après la guerre, Paul Boeswillwald prit en charge les réparations de la cathédrale à partir de 1876. Alors qu'il supervisait, en 1877, la restauration de la rosace de la façade ouest, il réalisa en parallèle des relevés de la chapelle de Jean Forget et de la chapelle des Évêques ¹¹. Ces dessins furent probablement le point de départ d'une restauration envisagée. Le relevé de la chapelle de Jean Forget se compose de deux grandes feuilles (Fig. 4 et 5 p. 6), contenant chacune plusieurs dessins aquarellés à des échelles allant de 1:33 pour l'ensemble, à 1:10 pour les détails.

De la remarque suivante, faite par Heinrich von Geymüller en 1901, plusieurs conclusions peuvent être tirées : « *Quand j'ai visité cette chapelle pour la deuxième fois en 1895, elle était dans un état précaire et munie d'échafaudages afin de subir une consolidation approfondie, malheureusement pas encore commencée, par H. Paul Boeswillwald.* » ¹². Cette déclaration témoigne tout d'abord du mauvais état de la chapelle. On peut également supposer qu'elle n'était pas encore échafaudée lors de la première visite de Geymüller.

Il est passé inaperçu jusqu'à présent que sur les plans d'Émile Boeswillwald de 1834, une fenêtre se trouve dans le mur sud de la travée de l'escalier menant à la nef. Il n'est pas possible de dire si cette fenêtre se trouvait là avant les travaux de rénovation ou si elle est une invention.

10. CLANCHÉ 1910, p. 248.

11. ECHT 1984, p. 232.

12. Traduction. Dans l'original en allemand « *Als ich diese Capelle 1895 zum zweiten Male besuchte, war sie in bedenklichem Zustande und eingestürzt, um eine gründliche, leider noch nicht begonnene Consolidierung durch H. Paul Boeswillwald zu erfahren.* » GEYMÜLLER 1901, p. 556.

6. MASSON 2022, p. 30.

7. Ibid., p. 34.

8. Ibid., p. 62.

9. ECHT 1984, p. 231. La source suivante a pu être trouvée comme preuve : AD, T 39, Toul, cathédrale Saint-Étienne : arrêté de classement, dossiers de travaux (1826-1964). Lettre, A. Romieu, Directeur de Beaux arts, Préfecture du Département de la Meurthe, ministère de l'Intérieur, 13.02.1852 : « *Il [É. Boeswillwald] ajoute que ce soubassement formant en même temps le mur sur lequel vient s'appuyer la voûte des deux premières travées du cloître qui sont en mauvais état, il devient impossible en démolissant ce mur de conserver les voûtes de ces deux travées.* »

*aujourd'hui dans un tel état d'abandon et de ruine qu'il serait, paraît-il, imprudent d'y pénétrer, [...] »*¹³ suggérant ainsi que la chapelle était même en danger d'effondrement.

LA DÉGRADATION DANS LE DERNIER QUART DU 19^E SIÈCLE

Il n'y a pratiquement aucune illustration de la chapelle avant sa rénovation. Le seul dessin, à côté de celui de Boeswillwald, a été réalisé par Georg Lasius pour l'historien de l'art Wilhelm Lübke (fig. 6, p. 7). À l'exception de quelques petites différences, comme un nombre erroné de marches d'escalier, il représente les grandes lignes de la chapelle de façon comparable à Boeswillwald. Une série de photographies datant du dernier quart du 19^e siècle permet de retracer la dégradation constante de la chapelle. Ces clichés sont presque uniquement pris de l'extérieur. Une seule photographie de l'intérieur pourrait montrer l'état avant la restauration, bien qu'elle ne soit pas datée. Réalisée par le photographe Charles Gilbert, elle figure dans le fonds Clanché¹⁴. Cette image montre la partie ouest de l'intérieur de la chapelle, vue depuis le bas-côté sud (fig. 7, p. 7).

L'état de la chapelle y semble globalement bon, ce qui pourrait faire penser qu'elle a été prise après la restauration. Cependant, Gilbert était déjà décédé à cette époque¹⁵. L'éclairage intense de l'intérieur et le bon état apparent suggèrent que cette photo a été prise avant les destructions de 1870. En y regardant de plus près, des différences avec l'état actuel apparaissent. Par exemple, le grotesque visible sur la photo, est différent de celui qui existe aujourd'hui (fig. 8, p. 7).

La plus ancienne photographie extérieure de la chapelle date de 1878 et fut prise par le photographe Séraphin Médéric Mieusement (fig. 9 p. 7). On y voit que la fenêtre serlienne du mur sud de la chapelle est obstruée par des planches. Après la destruction des vitraux en 1870, aucune nouvelle fenêtre ne fut apparemment installée. En dehors de cela, l'image ne montre pas de dommages majeurs ni de signes de végétation. Une autre photographie de Mieusement, prise neuf ans plus tard, montre l'état de la chapelle à ce moment-là (fig. 10, p. 8). La fenêtre sud ainsi que les deux fenêtres en demi-cercle sont entièrement murées avec des briques, et la partie ouest



4. Plans et détails de la chapelle
Jean Forget, aquarelle, relevé de P.
Boeswillwald, 1877. Archiv'MH Inventaires
de la MPP, 81- 54-285-1-9, n° 7822
© Médiathèque du Patrimoine



5. Perspective, coupe et élévation de la
chapelle Jean Forget, aquarelle, relevé
de P. Boeswillwald, 1877. Archiv'MH
Inventaires de la MPP, 081-54-285-1-9, n° 7823
© Médiathèque du Patrimoine

De plus, cela confirme qu'un projet de restauration de la chapelle avait effectivement été envisagé. En comparant avec les relevés actuels, on remarque la précision des dessins de Boeswillwald, notamment dans les mesures horizontales. Il est probable que la chapelle ait déjà été échafaudée vers 1877 pour permettre l'élaboration des plans. Mercier de Morrière écrivait en 1884 : « Cette chapelle, qui se trouve

13. MORRIÈRE 1884, p. 157.

14. Plusieurs tirages de la photographie se trouvent au Musée d'art et d'histoire Michel-Hachet de Toul sous : SN, Fonds Clanché.

15. L'année exacte de la mort de Gilbert n'a pas pu être trouvée. Clanché écrit 1913, mais que Monsieur Gilbert était déjà décédé. CLANCHÉ 1913, p. 22.



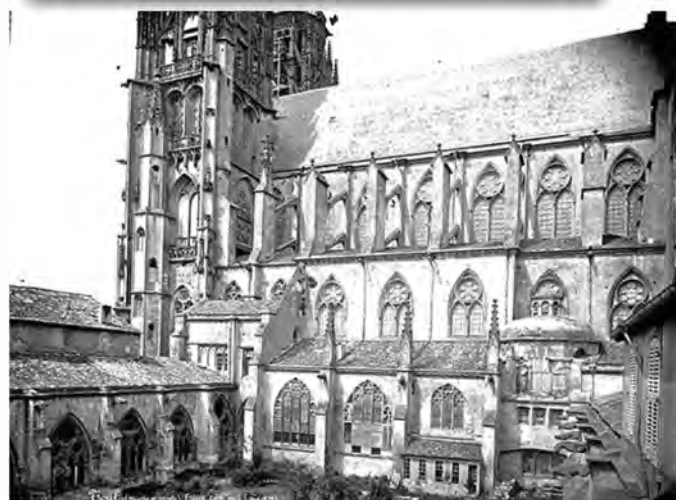
6. Dessin de la chapelle de Jean Forget, G. Lasius, avant 1867.
Burckhardt, Jacob / Lübke, Wilhelm
: Geschichte der neueren Baukunst.
Stuttgart, 1867, S. 320



7. Chapelle de Jean Forget, photographie de C. Gilbert, probablement avant 1870. MT, Fonds Clanché, SN, 2.
© musée de Toul



8. Comparaison du cul-de-lampe de la photo à d. et de l'état actuel à g. Photo, C. Klosterkötter, détail Fig. 6 © musée de Toul



9. Vue d'ensemble de la chapelle de Jean Forget, Photo de M. Mieusement, 1878. APMH00003105, Façade sud et cloître. © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion Gran-PalaisRmn Photo



10. Vue d'ensemble de la chapelle de Jean Forget, Photo de M. Mieusement, 1887. APMH00003107, Façade sud : chapelle. © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion Grand-Palais Photo



11. Vue d'ensemble de la chapelle de Jean Forget, Photo de V. Riston, 1901. Ph. Victor Riston © F. Riston-Image'Est

s'effondrait brusquement. J'ai donné d'urgence à l'entrepreneur habituel de l'église l'ordre d'avoir à porter des étais pour éviter l'effondrement complet des parties ébranlées et aussi d'établir une barrière en planches pour empêcher l'approche des parties menaçant. »¹⁶

Nous pouvons donc supposer que cet incident n'a pas entraîné l'effondrement total de la coupole. Cela est probablement dû à l'intervention rapide décrite par Louzier pour stabiliser la structure. Une série de cartes postales montre à la fois l'ancienne coupole originale et la nouvelle coupole reconstruite de la chapelle. Certaines photos montrent même la coupole dans un état d'effondrement (fig. 12 p. 9). Ces clichés témoignent que, malgré la perte de la lanterne et de la partie supérieure, la coupole n'a pas été entièrement détruite.

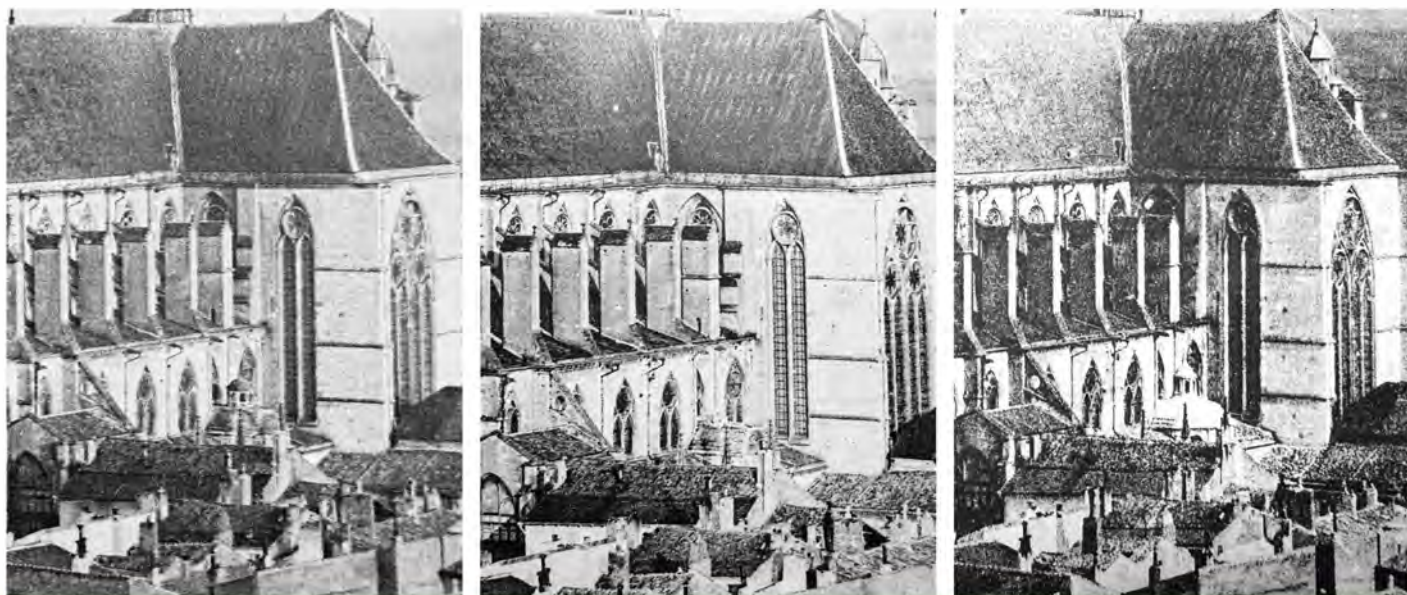
LES PREMIÈRES SÉCURISATIONS APRÈS L'EFFONDREMENT ET PREMIÈRE PROPOSITION DE RESTAURATION

Après la sécurisation provisoire de la chapelle, Louzier, en concertation avec Paul Charbonnier, architecte en chef du département de Meurthe-et-Moselle, élabora un plan pour sa restauration. Ce plan prévoyait la démolition complète du reste de la coupole et le démontage du registre supérieur de la chapelle (fig. 13 p. 9). Dans les explications de Louzier

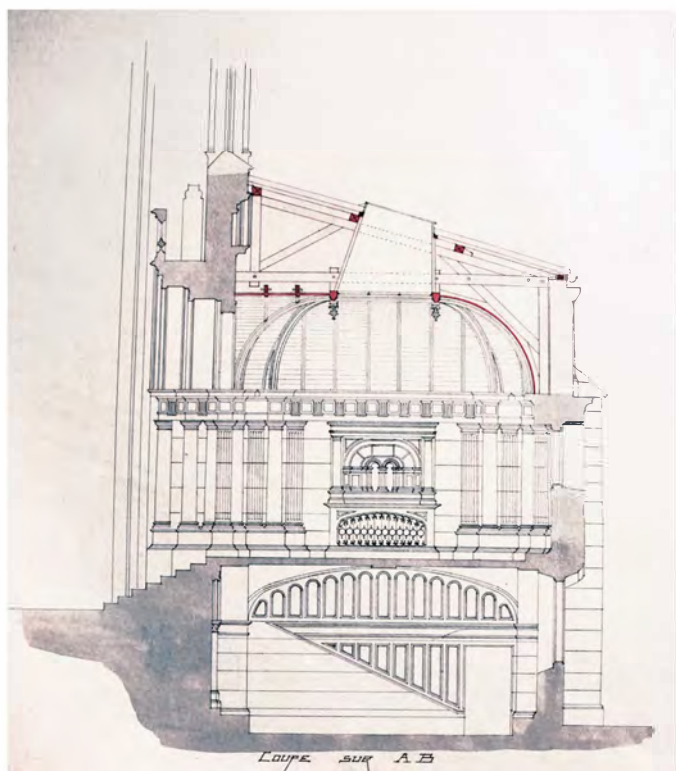
de la serlienne a été complètement démontée. Ces travaux furent probablement réalisés dans le cadre des échafaudages mentionnés par Geymüller. La photographie montre également des dégâts visibles sur la corniche sud-ouest de la coupole. Le murage de la fenêtre palladienne visait sans doute à empêcher un affaissement supplémentaire de la corniche du mur sud. Deux longues poutres de soutien en bois, visibles sur l'image, furent ajoutées pour sécuriser la zone au-dessus de la serlienne. Contrairement à la photographie de 1878, la verrière de la lanterne avait disparu. Dans l'ensemble, la façade de la chapelle semble, sur cette image, nettement altérée et envahie par la végétation. Une photographie de Victor Riston datant de 1901 (fig. 11) montre la chapelle dans un état encore plus critique. Sur la coupole, une bâche ou un matériau similaire, fixé avec des pièces de bois, semble avoir été installée au niveau de la lanterne pour lutter contre les intempéries qui accéléraient la dégradation. Dans un rapport de 1904 adressé à la conservation des monuments historiques, l'architecte responsable de la cathédrale, Sainte-Anne Louzier, écrit : *« Dans la nuit du 17 au 18 mars dernier, la voûte de la chapelle de la Nativité, par suite de la pourriture des étais et de la décomposition complète de la pierre dont elle est construite,*

16. Médiathèque du patrimoine (MPP), 81-54-285-2 (1850-1927). Rapport présenté par M. l'architecte Louzier, 23.12.1904, Mp.1, n. pag. [fol. 1 v°].

17. Voir à ce sujet la première publication de ces plans SESMAT 2013, p. 80.



12. Vues de la tour de Saint-Gengoult sur la chapelle, anonyme, à gauche avant 1904 au milieu en 1906 et à droite après 1911. Cartes postales en possession de C. Klosterkötter



13. Proposition de reconstruction de la chapelle Jean Forget, coupe, A. Louzier, 1904. Archiv'MH Inventaires de la MPP, 81-54-285- 2 (1850-1927), 16248 © ville de Toul

concernant ce projet, datées de décembre 1904, il est précisé que la base instable de la coupole devait être démontée¹⁷. La partie inférieure de la chapelle, jusqu'à la corniche de l'ordre dorique, devait être conservée et restaurée¹⁸. La partie supérieure serait couverte par une voûte en miroir en bois. Une ouverture au centre de cette voûte, associée à une fenêtre de toit, était prévue.

Il n'existe pas de description plus détaillée de ce projet. On peut supposer que la lumière pénétrant par cette fenêtre de toit devait compenser le manque d'éclairage dû à l'absence de la fenêtre palladienne. De plus, cette ouverture supérieure évoque un rappel de la lanterne disparue. Les explications succinctes laissent également penser qu'une unification des toitures était envisagée : le toit de l'aile nord du cloître et toute la façade sud de la nef auraient ainsi présenté une apparence homogène. Il est probable que les coûts aient également influencé la conception de ce projet. En effet, avec son rapport, Louzier soumit à la commission de la Conservation des monuments historiques une estimation des coûts des travaux¹⁹.

18. MPP, 81-54-285-2 (1850-1927). Rapport présenté par M. l'architecte LOUZIER, 23.12.1904, Mp.1, n. pag. [fol. 1 v^o].

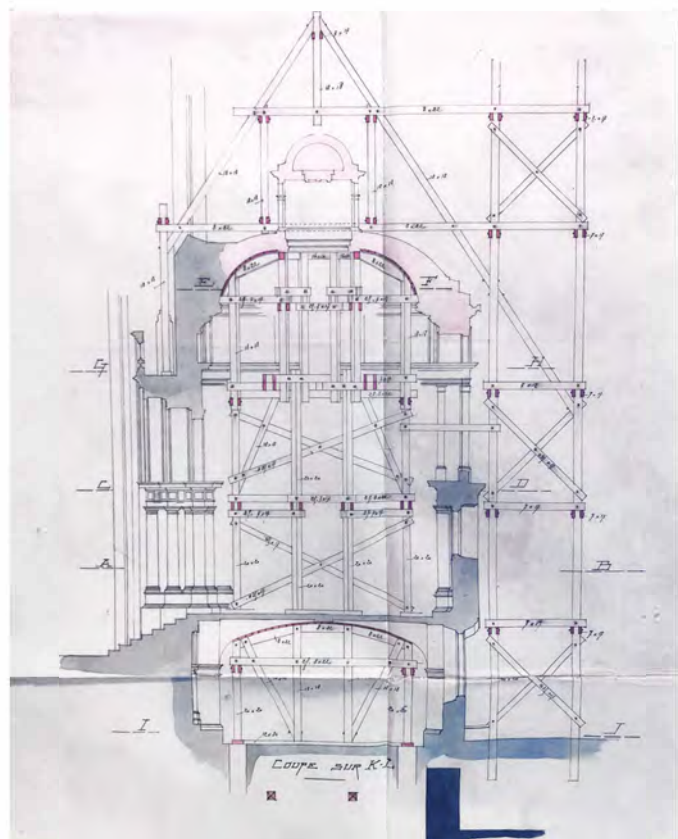
19. MPP, 81-54-285-2 (1850-1927). Rapport présenté par M. l'architecte LOUZIER, 23.12.1904, Mp.1, n. pag. [fol. 1 r^o].

Comparé à la reconstruction ultérieure de la coupole, ce premier projet, estimé à 10 977,30 francs, était nettement moins coûteux. Dans un rapport adressé à la commission, Paul Boeswillwald décrit la proposition de Louzier comme étant, compte tenu des dépenses globales pour la restauration de la cathédrale, la solution la plus simple pour préserver la structure de la chapelle. Il précise également qu'une restauration de l'édifice était nécessaire depuis longtemps ²⁰. Finalement, la commission décide toutefois de charger Louzier d'une étude visant à restaurer l'état d'origine de la chapelle ²¹.

Au cours de la première moitié de l'année 1905, Louzier élabore une proposition de reconstruction de la coupole. Plusieurs dessins datés d'août 1905 détaillent les plans pour les échafaudages (fig. 14). Ceux-ci devaient remplir entièrement l'intérieur de la chapelle ainsi que l'espace en dessous. Un autre échafaudage, installé à l'extérieur devant la façade, était relié à celui de l'intérieur, tandis qu'un coffrage était prévu sous les voûtes. En outre, Louzier indique, dans une coupe, les parties de la coupole à reconstruire. Le plan prévoit de renouveler l'ensemble de la partie sud de la coupole, y compris la corniche à la base de celle-ci. Les plans, dessinés sur papier calque, furent réalisés à partir des relevés effectués par Boeswillwald en 1877.

Vers la fin de l'année 1905, Louzier soumet à la commission de la Conservation des monuments historiques les plans accompagnés d'un rapport et d'une nouvelle estimation des coûts. La description du projet révèle que la voûte inférieure de la chapelle était restée intacte lors de l'effondrement. Louzier précise qu'il envisageait de soutenir cette voûte, comme indiqué dans ses dessins, afin de permettre l'installation des échafaudages à l'intérieur de la chapelle. Il ajoute que les pierres endommagées et fragilisées seraient retirées, tandis que les matériaux intacts resteraient en place ²².

Le coût des travaux fut estimé à 19 201,37 francs, soit nettement plus élevé que celui de la



14. Plan d'échafaudage pour la reconstruction de la chapelle, de Jean Forget, A. Louzier, 1905. Arch. dép. de Meurthe-et-Moselle, 17 Fi 113 Fonds Paul Charbonnier. Travaux 1844-1931

première proposition. Parmi les mesures détaillées dans l'estimation, on note notamment le démontage de la coupole ainsi que le remplacement partiel de la corniche intérieure ²³.

DE LA RECONSTRUCTION DE LA COUPOLE DE 1906 AU CHANGEMENT D'ENTREPRENEUR

Au début de l'année 1906, il fut décidé que l'administration culturelle accorderait un soutien financier à la ville. Un an plus tard, la somme estimée fut débloquée par le ministre des Beaux-Arts et des Cultes ²⁴. Durant les trois années qui suivirent

20. MPP, 81-54-285-2 (1850-1927). Rapport à la Commission par M. BOESWILLWALD, non daté, Mp.1, n. pag. [fol. 1 r°].

21. Cette information se trouve sous forme de note sur le rapport précédent. MPP, 81-54-285-2 (1850-1927). Rapport à la Commission par M. BOESWILLWALD, non daté, Mp.1, n. pag. [fol. 1 v°].

22. MPP, 81-54-285-2 (1850-1927). Rapport présenté par M.

l'architecte Louzier, 21.12.1905, Mp.1, n. pag. [fol. 1 v°].

23. MPP, 81-54-285-2 (1850-1927). Devis descriptif et estimatif : travaux à exécuter en vue de la restauration de la chapelle de la Nativité, 21.12.1905, Mp.1, n. pag. [fol. 1 r° f.].

24. MPP, 81-54-285-2 (1850-1927). Arrêté, Le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, 17.07.1907.

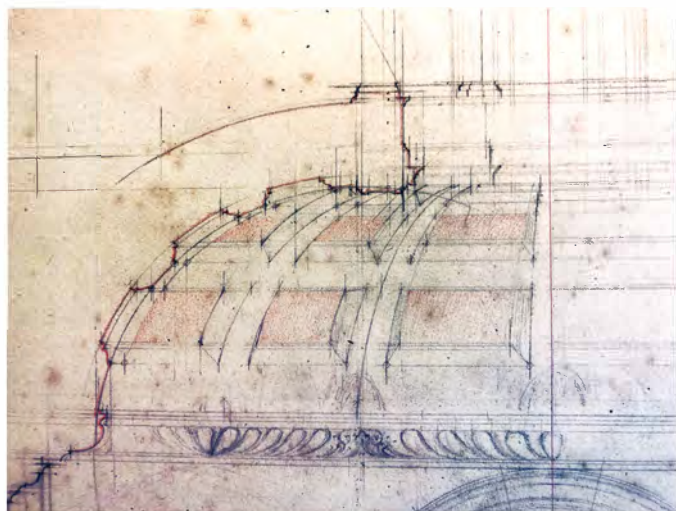
l'effondrement de 1904, il semble qu'aucune autre intervention n'ait été menée sur la chapelle. Gustave Clanché note que les mois s'écoulèrent et que les travaux s'éternisèrent par la suite ²⁵.

En 1907, l'entrepreneuse Madame Michaux fut chargée de l'exécution des travaux ²⁶. Parmi les plans de Louzier figurent des dessins qui permettent de comprendre comment il a modifié la conception de la coupole, puis de la lanterne, à partir des relevés de Boeswillwald (fig. 15 et 16). Selon les documents, Louzier accorda une attention particulière à l'élaboration de la lanterne. Deux dessins détaillés datés de 1908 montrent, contrairement aux plans basés sur ceux de Boeswillwald, une section notablement allongée entre l'oculus et les fenêtres de la lanterne. Aucune justification pour ces modifications n'est cependant mentionnée.

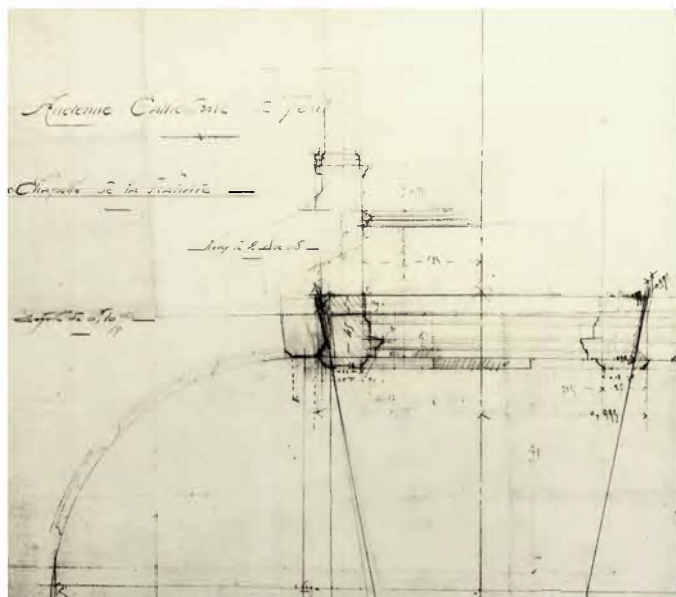
Les retards dans l'avancement des travaux, déjà suggérés par Clanché, semblent liés à des complications avec l'entrepreneuse Michaux, ce qui finit par entraîner un litige entre elle et la Ville de Toul. Un rapport final concernant cette affaire, daté de 1911, révèle que la voûte inférieure dut être reconstruite. La fixation des pierres par des crampons en fer et le rejointoiement avaient été mal réalisés, rendant la voûte instable. Elle dut être entièrement démontée et reconstruite. Les pierres d'origine ne purent être utilisées que dans les reins de la voûte ²⁷.

LES TRAVAUX DE 1908 À 1910 ET LA DÉCOUVERTE DU TOMBEAU DU FONDATEUR

À partir de mai 1908, un nouvel entrepreneur, M. Gény, est mentionné dans les registres ²⁸. En raison des erreurs commises précédemment, les coûts de construction augmentèrent considérablement. En 1909, Louzier indique que M. Gény réclama un supplément de 14 289,68 francs, en plus des 35 247,05 francs déjà dus à cette date. Louzier justifie cette hausse par la nécessité de corriger les défauts imputables à Mme. Michaux. Le mur séparant l'escalier de la chapelle, soutenu de manière précaire à sa base, devait être rapidement renforcé, en plus de la reconstruction de la voûte ²⁹.



15. Détail de la lanterne de la coupole, A. Louzier, vers 1907. Arch. dép. de Meurthe-et-Moselle, 17 Fi 113 Fonds Paul Charbonnier. Travaux 1844-1931



16. Détail de la lanterne de la coupole, A. Louzier, vers 1908. Arch. dép. de Meurthe-et-Moselle, 17 Fi 113 Fonds Paul Charbonnier. Travaux 1844-1931

25. G. CLANCHÉ 1910, p. 248.

26. MPP, 81-54-285-2 (1850-1927). Règlement de Compte, 02.07.1907.

27. MPP, 81-54-285-2 (1850-1927), Greffe du Conseil N°785, 04.11.1911 Mp.1, n. pag. [fol. 2 r°].

28. Archives départementales de Meurthe-et-Moselle 54 (AD), AD, T 39 Toul, cathédrale Saint-Étienne arrêté de classement, travaux 1926-1964, Règlement de Compte, 08.06.1908.

29. MPP, 81-54-285-2 (1850-1927). Rapport présenté par M. l'architecte Louzier, 05.11.1909, Mp.2, n. pag. [fol. 1 v° f.].

Il semble probable que des pierres de taille aient été extraites de la section verticalement percée sous l'arc en anse de panier. L'état des pierres suggère qu'une grande partie a été réutilisée pour la reconstruction de la voûte, tandis que seule la partie sud fut remplacée ³⁰. Le nombre de pierres formant les arcs de la serlienne indique qu'elles furent entièrement renouvelées. Boeswillwald avait dessiné des arcs composés de sept segments, alors que les arcs actuels n'en comptent que cinq. Une imprécision dans le relevé de 1877 ne peut être exclue, mais il est aussi possible que cette différence reflète le volume exact des maçonneries démontées, y compris toutes les pierres de taille de la coupole et de ses supports jusqu'au niveau de l'entablement ionique.

Une estimation des coûts de 1908 détaille les interventions prévues par les tailleurs de pierre, permettant d'identifier les parties restaurées ou intégralement reconstruites ³¹. Toutefois, l'examen de l'état actuel montre que certains travaux planifiés n'ont pas été réalisés. Par exemple, un nouveau soubassement ornementé pour l'autel situé à l'est de la chapelle devait être créé, ainsi que le haut-relief des anges dans la niche du tombeau, qui était à peine visible. À l'inverse, certaines parties ont été reconstruites sans figurer dans les documents. Par exemple, bien que seulement cinq des culs-de-lampe sous la coupole et cinq cartouches avec des têtes soient mentionnés, toutes ces décorations, présentes en huit exemplaires, ont été refaites intégralement.

Dans le « Devis Descriptif et Estimatif » de 1909, on trouve aussi des mentions concernant

l'extraction des « colonnes de marbre » inférieures, la démolition du sol sous la chapelle et la commande de plaques de 2 cm d'épaisseur en marbre brèche rose. Les nouvelles voûtes furent construites en pierre de taille d'Euville ³². Lors de la démolition de la voûte instable, le sarcophage de Jean Forget fut découvert sous le sol, dans le mur ouest de la chapelle. En novembre 1910, il fut exhumé, selon les récits de Clanché ³³. À partir des dimensions données par Clanché, il a été possible, dans le cadre de cette étude, de reconstituer approximativement la position du sarcophage (fig. 17 p.13). Aucune autre information sur le déroulement des travaux après 1909 n'a été trouvée dans les archives. Toutefois, les plans de Louzier pour les fenêtres de la chapelle, datant de 1911, suggèrent que ces éléments furent réalisés en dernier ³⁴. Ces plans montrent toutes les fenêtres de la chapelle supérieure et celles de la salle inférieure. Un simple motif géométrique à bâtons rompus fut préféré à une reconstitution des anciennes représentations figuratives ³⁵.

LA COUPOLE ET LA LANTERNE

La coupole a été entièrement reconstruite, comme le montrent les sources précédemment exposées. Pour sa construction, les plans de Boeswillwald ont été utilisés. La comparaison des relevés actuels avec les plans du 19^e siècle montre que la coupole de la Renaissance était légèrement moins courbée et la décoration a également été simplifiée (fig. 18 p.13). Dans les dessins de Boeswillwald et dans les descriptions de Guillaume, huit blasons apparaissent autour de l'anneau octogonal autour de l'oculus ³⁶. Cependant, ceux-ci n'ont pas été reconstruits. Le

30. Cette hypothèse est confirmée par un plan établi par Louzier en 1909 pour la rénovation de la voûte plate. AD, 21 Fi 113 Fonds Charbonnier. Travaux 1844-1931, 17.11.1909.

31. AD, T 39 Toul, cathédrale Saint-Étienne arrêté de classement, travaux 1926-1964, Devis descriptif et estimatif : travaux à exécuter en vue de la restauration de la chapelle de la Nativité, 06.05.1908, n. pag. [fol. 2 r^o f.].

32. AD, T 39 Toul, cathédrale Saint-Étienne arrêté de classement, travaux 1926-1964, Devis descriptif et estimatif : travaux à exécuter en vue de la restauration de la chapelle de la Nativité, 05.11.1909, n. pag. [fol. 1 v^o f.]. D'autres types de pierre ont également été déterminés dans un document définissant les matériaux. La pierre tendre, probablement pour les sculptures, était la pierre de Brauvilliers 1^{er} choix et la pierre de Jaumont [?]. La pierre dure choisie était la pierre d'Euville et les grès des Vosges. AD, T 39 Toul, cathédrale Saint-Étienne arrêté de classement, travaux 1926-1964, Conditions particulières et séries de prix applicables aux travaux de maçonnerie, 15.12.1908, p. 11.

33. La chambre funéraire aurait eu des dimensions de 210 cm de long, 80 cm de profondeur et 170 cm de hauteur. Le corps

aurait été placé 77 cm en-dessous du sol de la chapelle. Cf. G. CLANCHÉ 1910, S.248.

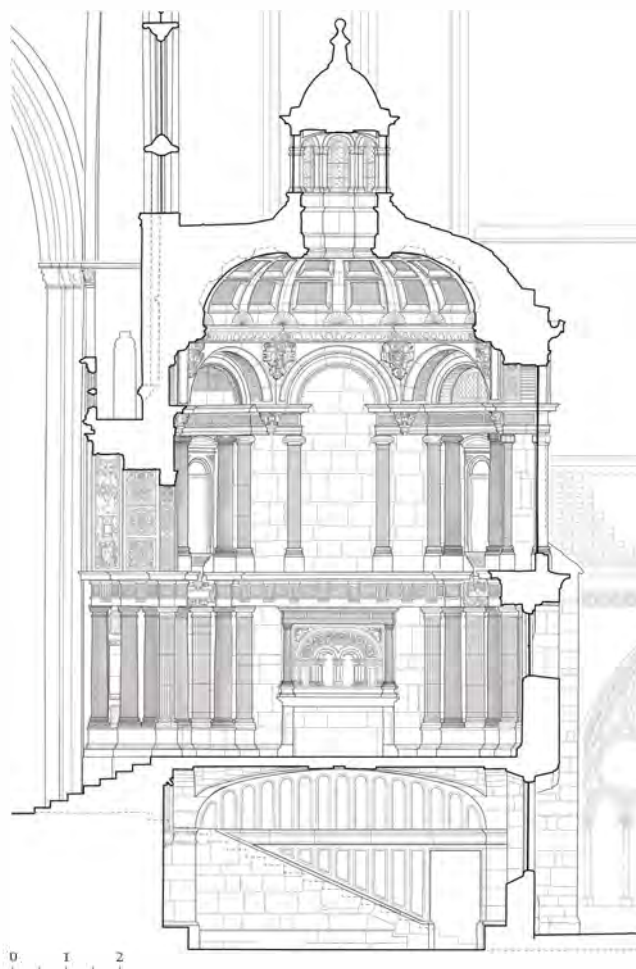
34. Cf. Détail de LOUZIER AD, 21 Fi 113 Fonds Charbonnier. Travaux 1844-1931, Projet de restauration des vitraux, 25.03.1911.

35. BATAILLE fait remarquer que les trois fenêtres inférieures de la chapelle étaient blanches et dépourvues de motifs picturaux. BATAILLE 1855, p.79.

36. BOESWILLWALD dessine, dans la vue inférieure de la lanterne, un soleil dans le sommet octogonal de la voûte. Pour la reconstruction de la lanterne, un motif pratiquement identique a été inséré dans le sommet, conformément à cette représentation. Il ressort toutefois d'une description de Gilbert en 1901 qu'un blason rouge se trouvait dans la lanterne. Cette affirmation fait partie d'une description de l'espace de la chapelle, en particulier des fenêtres, que M. Gilbert écrivit à Clanché en 1901. CLANCHÉ 1913, p. 22. On peut imaginer que dans l'état où se trouvait le lanternon lors du relevé de la construction par Boeswillwald, il était tellement endommagé que l'écusson n'était plus reconnaissable, ce qui a permis d'imaginer le soleil. Le blason rouge mentionné par Gilbert pourrait être celui de Jean Forget.



17. Coupe de la chapelle et du sous-sol, avec l'emplacement de la tombe dans le mur ouest, relevé 2024. C. Klosterkötter



18. Comparaison de la lanterne relevée par P. Boeswillwald et de la coupole reconstruite, relevé 2024. Archiv'MH Inventaires de la MPP, 081-54-285-1-9, n° 7823 / C. Klosterkötter relevé 2024

contraste entre la lanterne reconstruite et celle des plans du 19^e siècle est encore plus frappant. Boeswillwald représente l'oculus comme étant nettement plus large et indique une profondeur de la lanterne où les fenêtres se trouvent seulement à 60 cm au-dessus de la coupole ; en revanche aujourd'hui, celles-ci sont environ deux fois plus élevées. L'ensemble de la lanterne, y compris les fenêtres, est donc beaucoup plus élancé et plus haut. Dans l'état d'origine de l'édifice, la profondeur réduite de la lanterne et le diamètre plus grand de l'oculus permettaient à la lumière de mieux pénétrer dans la chapelle par le haut. Aucune justification de cette adaptation n'a pu être trouvée dans les documents d'archives. Deux raisons sont néanmoins envisageables ³⁷. Il est probable que la coupole a été sujette à l'infiltration d'humidité ³⁸. Louzier, ainsi que Paul Boeswillwald, indiquent que l'effondrement de la lanterne était dû à un affaissement du matériau ³⁹. Il serait possible qu'une courbure plus prononcée de la coupole, en particulier dans la zone autour de la lanterne, ait été tentée pour assurer un meilleur drainage des eaux pluviales. Une autre raison pourrait avoir été d'obtenir une plus grande stabilité. En examinant le dessin en coupe réalisé par Boeswillwald à travers le voûtement, il devient évident qu'il s'agissait auparavant d'une forme statiquement beaucoup moins favorable. Des voûtes plus plates et élancées en relation avec la taille de la lanterne semblaient trop audacieuses aux yeux de Louzier, ce qui a conduit à choisir une lanterne plus fine et un anneau supérieur plus robuste. Il n'est pas certain que la construction de la coupole reconstruite soit identique à celle d'origine ⁴⁰. Les photos de détail montrent clairement que les dalles en marbre reposent sur les nervures (fig. 19 et 20 p. 15). De plus, les nervures horizontales sont reliées par adhérence aux nervures verticales ⁴¹.

Une telle construction n'est guère connue pour les voûtes et quasiment pas pour les coupoles des années 1550 en France, Lorraine et Bourgogne ⁴². Il faut souligner que Viollet-le-Duc, dans son Dictionnaire raisonné IV (fig. 21 p. 15), considère à tort que les voûtes des salles de Chambord ont été construites à partir d'un dallage reposant sur des nervures ⁴³. Il n'est pas exclu que Louzier se soit inspiré de cette idée pour la reconstruction de la coupole. Dans tous les cas, il aura vu les vestiges de la coupole et aura, soit adopté sa construction, soit décidé de ne pas le faire. Les quelques documents d'archives et les plans ne permettent pas d'obtenir des informations concrètes sur la construction.

CONCLUSION

En examinant l'état actuel de la chapelle en comparaison avec les documents d'archives disponibles sur les mesures restauratrices, il devient évident que les travaux réalisés dépassent l'ampleur des estimations financières initialement présentées. Dans le cadre d'une étude approfondie sur l'authenticité des éléments existants, il a toutefois pu être confirmé qu'une grande partie de la chapelle se trouve, malgré quelques réparations, dans un état authentique correspondant à sa période d'origine. Des écarts peuvent être constatés dans l'ornementation de la chapelle. Même si ces derniers apparaissent aux mêmes endroits que les consoles sous les appuis des voûtes, leur exécution est souvent une création nouvelle des sculpteurs sur pierre. En revanche, le voûtement qui sépare l'espace supérieur du sous-sol a été entièrement renouvelé ainsi que l'entablement ionique et toutes les parties supérieures donc surtout la coupole et la lanterne.

Christian KLOSTERKÖTTER

37. La forme trapue d'origine est bien confirmée par les photographies déjà mentionnées de la chapelle datant du dernier quart du 19^e siècle. On y voit clairement que les fenêtres de la lanterne rejoignent, comme indiqué dans les plans, presque directement la clé extérieure de la coupole. En revanche, la lanterne reconstruite repose sur un soubassement plus élevé. Celui-ci confère à la coupole, dans la vue extérieure, une apparence nettement plus verticale.

38. La coupole reconstruite présente également des dégâts d'eau, comme on peut le voir clairement sur l'existant.

39. MPP, 81-54-285-2 (1850-1927). Rapport présenté par M. l'architecte LOUZIER, 23.12.1904, Mp.1, n. pag. [fol. 1 v^o]. MPP, 81-54-285-2 (1850-1927). Rapport à la commission par M. BOESWILLWALD, non daté, Mp.1, n. pag. [fol. 1 r^o].

40. Il est possible que le type de construction d'origine ait été repris et ait été conservé. Au début de la rénovation une partie de la voûte était présente.

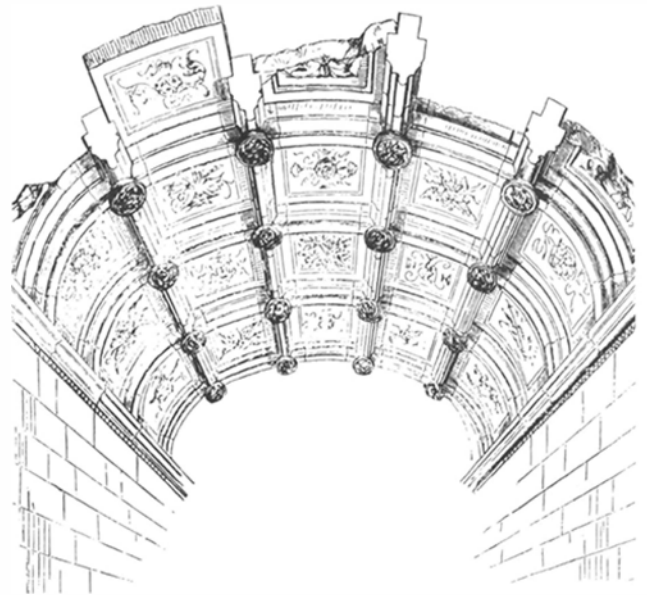
41. À l'extérieur du dôme, on ne peut pas distinguer les nervures. La surface de la coupole était recouverte de dalles de pierre avant d'être recouverte de métal au cours des dernières années.

42. La coupole de la chapelle Renaissance de Vannes est entièrement construite en briques sur le modèle italien. Voir RONSSERAY 2006, p. 2. La coupole de la chapelle du château d'Anet est entièrement construite en pierres de taille. On ne sait rien des quelques autres coupoles, comme celle du Mans, malheureusement détruite. Seule la voûte de la chapelle Saint-Joseph d'Amay-Le-Duc semble être comparable, selon Pérouse de Montclos. PÉROUSE DE MONTCLOS 1982, p. 287. Il est évident que ce type de construction se retrouve plutôt dans les voûtes plates, comme dans la chapelle des Évêques de Toul, qui a certainement eu une influence sur la construction.

43. Jean Marie Pérouse de Montclos indique déjà que la chapelle de la Toussaint à Toul a été construite selon les idées de Viollet-le-Duc. PÉROUSE DE MONTCLOS, 1982, p. 139.

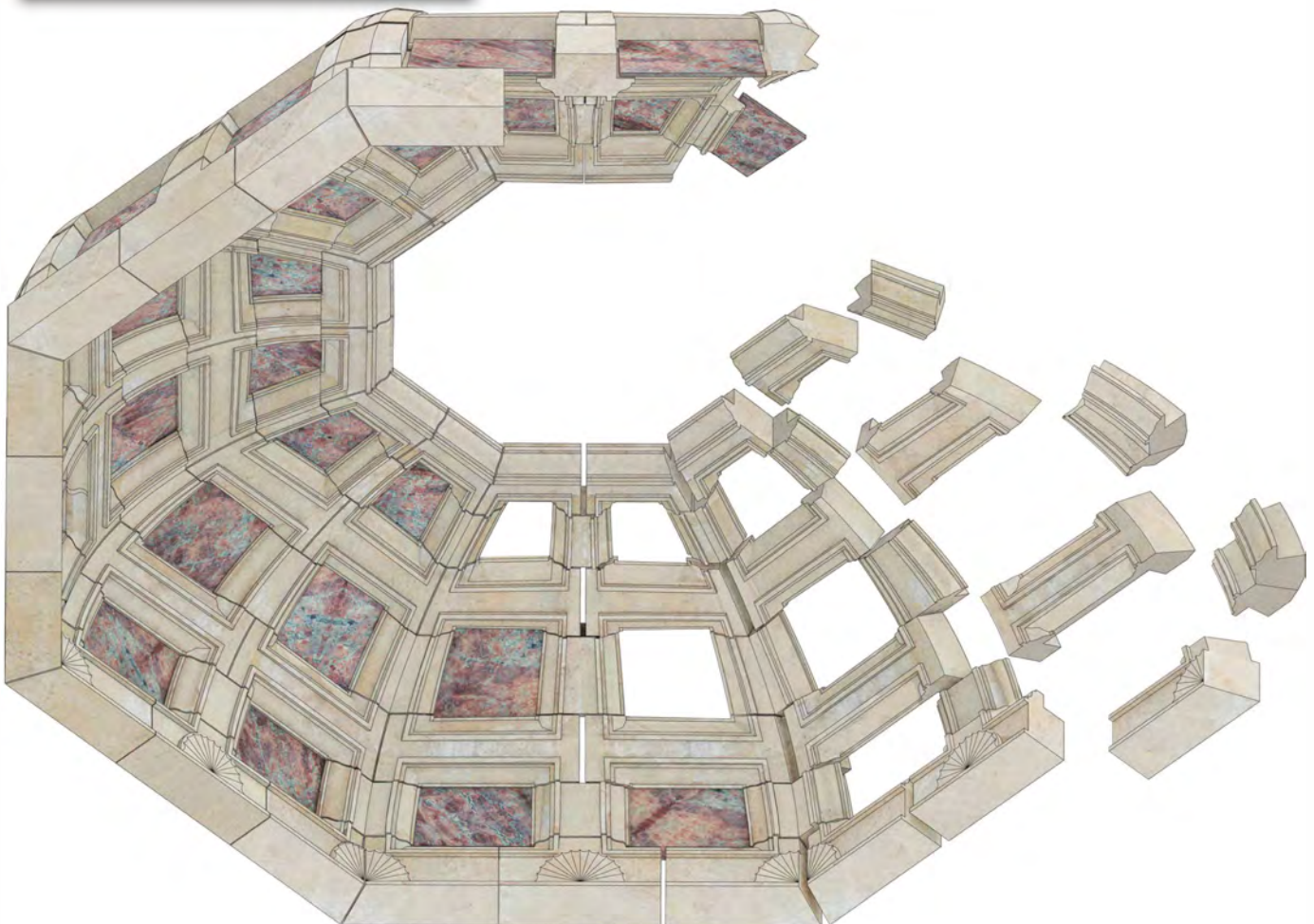


19. Détail d'une cassette dans la coupole de la chapelle de Jean Forget.
Photo, C. Klosterkötter



21. Eugène Viollet-le-Duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle,
Paris, 1875, t. IV, p. 125

20. Construction de la coupole de la chapelle de Jean Forget,
3D Modèle 2024, C. Klosterkötter



Bibliographie

BALTHASAR 1848 – Balthasar, Charles-Georges : Notice historique et descriptive sur la cathédrale de Toul. In : Revue Archéologique (n°5). Nancy, 1848, p. 266-278.

BATAILLE 1855 – Bataille, C.L. : La cathédrale de Toul. Toul, 1855.

CLANCHÉ 1910 – Clanché, Gustave : Découverte du tombeau de Jean Forget à la cathédrale de Toul. In : Bulletin mensuel de la Société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain (n°10). Nancy, 1910, p. 244-256.

CLANCHÉ 1913 – Clanché, Gustave : Les deux chapelles Renaissance de la cathédrale de Toul. In : Édition de la Revue lorraine illustrée. Nancy, 1913, p. 9-24.

DENIS 1901 – Denis, Albert : La dévastation de la cathédrale de Toul pendant la Révolution. Berger-Levrault, Nancy, 1901.

ECHT 1984 – Echt, Rudolf: Émile Boeswillwald als Denkmalpfleger : Untersuchungen zu Problemen und Methoden der französischen Denkmalpflege im 19^e Jahrhundert, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde. Bonn, 1984.

GEYMÜLLER 1901 – Geymüller, Heinrich : Die Baukunst der Renaissance in Frankreich. Strukture und ästhetische Stilrichtungen, Kirchliche Baukunst, Handbuch der Architektur. Die Baustile Historische und Technische Entwicklungen. Stuttgart, 1901.

HACHET 2018 – Hachet, Michel : Destructions et restaurations de la cathédrale de Toul. In : Études Toulaises (n°163). Toul, 2018, p. 26-31.

KLOSTERKÖTTER 2025 – Klosterkötter, Christian : Die Kapelle von Jean Forget in der Kathedrale von Toul – Ergebnisse aus Bauforschung und architekturhistorischer Analyse. In : INSITU (n°17/1). Worms, 2025, p. 85-98.

MASSON 2022 – Masson, Philippe : La cathédrale Saint-Etienne de Toul et l'ensemble épiscopal de Toul. Serge Domini, Tresques, 2022.

MERCIER DE MORIERE 1884 – Mercier De Morière : Les testaments au profit de l'Église de Toul. In : Mémoires de la Société d'archéologie lorraine (n°3). Nancy, 1884, p. 141-170.

PÉROUSE DE MONTCLOS 1982 – Pérouse de Montclos, Jean-Marie : L'architecture à la française. XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles. Paris, 1982.

SESMAT 2013 – Sesmat, Pierre : La pitié des chapelles Renaissance de Lorraine. In : Le pays lorrain. Journal de la Société d'histoire de la Lorraine et du musée lorrain (n°110), Nancy, 2013, p. 75-84.

SIMONIN 2018 – Simonin, Pierre : La démolition du chœur et du jubé de la cathédrale de Toul en 1792. In : Études Toulaises (n°163). Toul, 2018, p. 26-31.